# L'INTERTHÉORICITÉ : SÉMIOTIQUE DE LA TRANSFÉROGENÈSE PLASTICITÉ, ÉLASTICITÉ, HYBRIDITÉ DES THÉORIES.

#### Astrid GUILLAUME Université Paris Sorbonne EA4509 Sens, Texte, Informatique, Histoire

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » Antoine Laurent de Lavoisier

"Mit den erweiterten Elementen der Vergangenheit eine bessere Zukunft schaffen" <sup>1</sup> Johann Wolfgang von Goethe

Les théories sont des processus de pensée abstraits, souvent schématiques et schématisés, elles s'étudient en synchronie comme en diachronie. Certaines théories sont cumulatives (théorie des nombres), certaines sont évolutives, transférables et adaptables (F.Rastier), d'autres évoluent du fait de leur créateur, mais pas par osmose extérieure (A.J.Greimas)<sup>2</sup>. Les trois formes de théories sont complémentaires, et cette diversité est une richesse pour la recherche. Quand les théories sont monodisciplinaires, elles évoluent peu, quand elles évoluent, c'est qu'elles peuvent s'ouvrir ou s'appliquer à d'autres sphères qui vont s'emparer d'elles pour les transformer, elles deviennent alors de nouvelles théories, portant en elles quelques traces, ici et là, d'autres théories très anciennes ou encore très actuelles. On parle de plus en plus de l'intertextualité, d'intermédialité et d'interartialité; l'interthéoricité, en revanche, est très peu évoquée et pratiquée dans les sciences humaines et sociales (SHS), elle ouvre pourtant la voie à une nouvelle manière de comprendre les théories d'hier et de créer celles de demain. La transférogenèse, théorisation du processus de transfert de l'objet culturel, est un exemple d'interthéoricité et d'élasticité des théories. L'élasticité est un terme souvent employé en économie pour expliquer les variations d'une grandeur. La notion de variation par rapport à une théorie source est le point de contact qui permettra ici de faire migrer une partie de la théorie d'où son élasticité sur un (ou plusieurs) point(s) de contact, sa nouvelle plasticité et son hybridité finale.

Si les mots et les expressions évoluent dans le temps et se transforment au contact des mots des autres langues/cultures/contextes, les théories en SHS ont peu muté depuis un siècle, elles ne se sont pas montrées très élastiques. L'élasticité définit ici un étirement (disciplinaire, mais aussi spatial et temporel), qui implique ponctuellement une transformation de certains

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> « Faire un meilleur avenir avec les éléments élargis du passé », J. von Goethe, mais aussi, avant lui, Giordano Bruno: "Es gibt kein Vergangenes, das man zurücksehen darf, es gibt nur ein ewig Neues, das sich aus den erweiterten Elementen der Vergangenheit gestaltet, und die echte Sehnsucht muβ stets produktiv sein, ein Neues, Besseres zu schaffen".

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> De 1966 à 1992, les théories de Greimas ont beaucoup évolué, mais de son propre fait ; tous les théoriciens précisent leurs théories, ce n'est pas pour cela qu'elles migrent dans les théories d'autres chercheurs.

aspects d'une théorie. Certaines théories sont figées et semblent dénuées de cette élasticité. Il est vrai que la théorie relève dans certains cas de la marque déposée, du quasi brevet, à ce titre son élasticité est difficilement négociable. Qui s'amuserait ou se risquerait, en effet, à intervertir, voire à mixer, la terminologie de deux Ecoles de pensée différentes, voire opposées, prendrait un certain risque, celui de se fâcher avec les deux courants. Pourtant dans les sciences en diachronie et dans les arts en synchronie, c'est bien en croisant les théories et les approches que les évolutions s'opèrent au contact des avancées des penseurs du moment ou des siècles précédents.

Dans les SHS, nous prendrons la linguistique comme exemple, les théories entrent rarement dans un cercle de transformation ou de recomposition, elles ont un processus d'évolution très lent et majoritairement autonome. Les chercheurs en SHS, qui travaillent moins en équipe que les chercheurs en biologie ou en médecine, créent *leurs* théories, ce qui fait qu'elles se transforment peu. Longtemps elles ne se sont construites que sur des champs monodisciplinaires, ce n'est que depuis une décennie ou deux qu'elles s'ouvrent à la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité ou à la transdisciplinarité; la recontextualisation, indispensable à ces approches ouvre des nouveaux horizons scientifiques.

Par ailleurs, là où l'intuition joue un rôle fondamental dans les arts (Kandinsky), la philosophie (Bergson), les spiritualités, mais aussi parfois dans les sciences (Newton, Schrödinger), elle est souvent malvenue dans le domaine de la linguistique. C'est exactement ce qui a été remis en question au siècle dernier, si l'on en croit Olga Medvedkova qui à propos des impressions de Kandinsky face aux recherches de Henri Becquerel sur les radiations émises par phosphorescence, écrit :

« Ainsi, le savant parlait en mystique. L'indivisible devenait divisible. L'indivisible laissait une empreinte visible, et pas n'importe quelle empreinte! La loi de la science n'avait rien d'une loi d'airain: cela n'était qu'un modèle remplaçable par un autre. Non seulement les sciences de l'homme étaient souples et humaines: elles n'étaient en rien supérieures à l'art qui avait son propre potentiel cognitif. L'intuition, la vision, la création pouvait atteindre le même but que la réflexion et l'analyse et elles v arrivaient parfois bien plus vite.».

Cette souplesse et cette humanité confèrent aux théories leur potentiel d'évolution. Les théories en SHS évoluent sous l'impulsion d'un penseur mais rarement par l'osmose de théories différentes, encore moins en lien avec le ressenti ou la perception. Si la phénoménologie de la perception a connu de belles heures avec Merleau-Ponty, si la phanéroscopie de Peirce est considérée aujourd'hui comme une phénoménologie, l'influence de l'art ou de la géométrie sur des théories en SHS n'est pas fréquente, ces croisements ne se font pas. Olga Medvedkova à propos de l'époque de Kandinsky:

« Tout comme les savants, les artistes de son temps découvraient de nouveaux phénomènes dans la nature, qui avaient toujours été là mais que l'on ne

18

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Olga Medvedkova, *Kandinsky ou la critique des critiques*, Ecrits russes de Kandinsky (1899-1911), Les presses du réel, Paris, 2014, p.29-30.

voyait pas avant eux, et tentait à l'aide de leur art de les « extraire » de la nature à l'état pur. Tout à coup ceux qui avaient des yeux voyaient!

Le langage mystique se mêlait ainsi au modèle scientifique. »<sup>4</sup>

Malgré cette absence de télescopage interdisciplinaire, les théories de certains théoriciens ont connu une belle vie post-mortem : les théories de Ferdinand de Saussure ont connu une longue progression d'applications après sa mort jusqu'à aujourd'hui, dans une moindre mesure les théories de Peirce également, plus complexes et abstraites, ou celles de Greimas qui sont appliquées même dans le Secondaire, ce qui est assez rare pour être souligné. Aujourd'hui, ce sont les théories de François Rastier qui ouvrent sur de nombreux champs de la connaissance et prouvent ce faisant qu'elles possèdent un caractère *plastique*, *élastique* et *hybride*, dans le sens où l'on peut les transférer et les faire évoluer ailleurs et autrement<sup>5</sup>, mais aussi parce que ce sont des théories qui générant l'hybridité portent en elles cette ouverture vers l'hybridité, dont l'origine est l'élasticité et la plasticité, au cœur de l'interthéoricité.

#### I- L'interthéoricité

En transdisciplinarité, les théories s'entrecroisent, elles désenclavent ainsi les disciplines mais également les champs du savoir humain, en faisant se côtoyer sciences humaines et sciences, mais également les arts et les spiritualités du monde, art et spiritualités n'ayant pas toujours été considérés comme des disciplines à part entière. Elles sont pourtant reconnues depuis peu dans les universités comme « sciences » (sciences de l'art<sup>6</sup>, sciences religieuses<sup>7</sup>), sciences entendues ici comme production de l'esprit humain à étudier historiquement. Les sciences religieuses ne confèrent aucun statut scientifique aux spiritualités, elles permettent d'analyser leur processus contextuel dans le temps. A ce titre, il est utile de les intègrer dans les analyses sociétales, dont elles font partie, il en est de même pour les « sciences » de l'art. L'art n'acquiert aucun statut scientifique mais son histoire fait partie prenante de la pensée humaine.

L'influence des arts et des spiritualités sur les cultures est majeure, mais aussi sur la création des théories, qui se fait alors à différents niveaux :

- un premier niveau, pré-disciplinaire, va faire passer l'intuitif avant le scientifique ; telle lecture littéraire ou sacrée va favoriser telle intuition ou tel travail scientifique ou artistique (Kandinsky) ;

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Op.cit, Olga Medvedkova, Kandinsky ou la critique des critiques, pp. 43-44.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Pour avoir un aperçu des différents champs d'application et d'innovation que les théories de François Rastier ont fait naître pour les SHS lire <u>Textes, Documents, Œuvre : Perspectives sémiotiques</u>, dir. Driss Ablali, Sémir Badir, Dominique Ducard, Cerisy-la-Salle, juillet 2012, Presses universitaires de Rennes, 2014.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Les sciences de l'art sont présentes dans de nombreux cursus d'Histoire de l'art.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> *Cf.* Ecole Pratique des Hautes Etudes et sa section Sciences religieuses crée en 1886 : http://www.ephe.sorbonne.fr/recherche/section-des-sciences-religieuses/

- un second niveau privilégie uniquement le fait scientifique, ou le fait passer avant l'intuitif, va étudier l'histoire de la discipline, ou certains éléments dans le temps en fonction de différents contextes (Einstein) ;
- un troisième niveau mixe les deux précédents en alternance (Merleau-Ponty, Bergson, Peirce).

Quoi qu'il en soit, en tant que champ de la connaissance humaine à part entière, les arts (et leurs techniques) et les spiritualités influencent la pensée humaine depuis toujours, parfois en adhésion, parfois en opposition mais à ce titre, elles interagissent implicitement ou explicitement dans la théorisation des sciences humaines et sociales. Ces contacts intradisciplinaires qui relient arts, sciences, religions et sciences humaines, en un mot le *contexte humain*, ouvrent vers des approches différentes qui permettent d'étudier plus précisément les sciences de la culture telles que décrites dans les travaux de François Rastier<sup>8</sup> en lien avec une anthropologie linguistique.

#### Les théories : une plasticité souvent géométrique

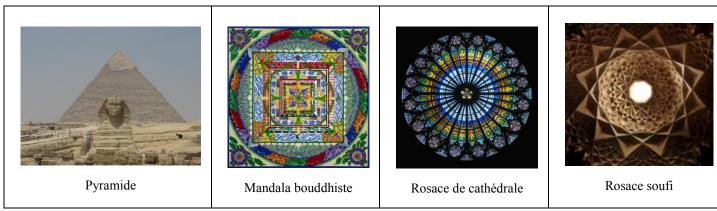
Un processus très précis et une terminologie pointue à appliquer à la lettre et au chiffre près accompagnent souvent les théories. En fonction des disciplines, des formules mathématiques et physiques leur sont associées, avec des schémas qui modélisent ou résument sous la forme d'une figure, souvent géométrique, le processus à démontrer. Pas de théories sans modélisations. En linguistique, les modélisations résument visuellement une théorie narrative, discursive ou un processus qui se développe dans le temps, offrant ainsi une précision supplémentaire visuelle et spatiale. Cette modélisation géométrique contribue à conférer aux théories leur caractère scientifique et leur apporte aussi leur *plasticité*.

La géométrie, symbole d'exactitude par excellence, et ce depuis longtemps, est en quelque sorte le reflet de ce qui se trouve à l'échelle microscopique et macroscopique, du visible et de l'invisible, soit de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Tout repose sur et relève de la géométrie et de ses formes (cercles, demi-cercles, courbes, triangles, rectangles, points, droites, plans, profondeur, espaces, axes, niveaux et dynamiques).

Sur le plan spirituel, les pyramides d'Egypte, tombes géantes permettant d'accéder à l'au-delà pour celui qui y repose, demeurent des joyaux géométriques; les cultures juive et arabe sont attachées à la gématrie; les cathédrales chrétiennes médiévales sont des écrins de calculs hautement précis, d'orientations stratégiques par rapport à l'espace et la lumière, de rosaces et vitraux géométriques; la religion musulmane a conféré à la géométrie un statut artistique permettant de confirmer la présence du divin. De même, les bouddhistes et les

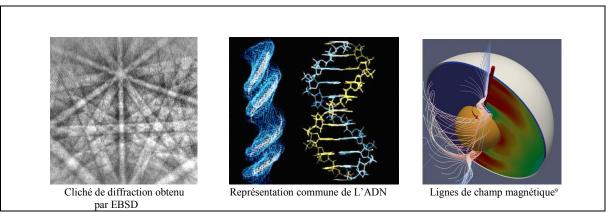
<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Cf. Bibliographie, plus particulièrement pour cet article : François Rastier, « Anthropologie linguistique et sémiotique des cultures », F. Rastier et S. Bouquet (dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF, 2002, pp. 243-267 et François Rastier, « Objets culturels et performances sémiotiques — L'objectivation critique dans les sciences de la culture », *Performances et objets culturels*, Louis Hébert et Lucie Guillemette (éd.), PU Laval, Québec, 2011, pp. 15-58.

hindouistes, via des mandalas cosmogoniques, mettent, eux aussi, en avant la géométrie. Des associations de chiffres et de lettres, des édifices architecturaux ou des signes, des œuvres d'art symbolisent dans le contexte spirituel la preuve indiscutable d'un Créateur et la perfection de ses créations et créatures.



Figures 1 – La géométrie au cœur des spiritualités du monde

On retrouve la géométrie dans les modélisations théoriques et la pensée schématique, mais également au cœur de la matière quand on y regarde de plus près avec un microscope électronique à balayage ou par Electron BackScatter Diffraction (EBSD).

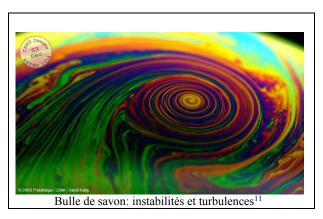


Figures 2 : La géométrie au cœur des sciences

Dans les sciences, l'atome, la matière, l'ADN, le chromosome, l'espace ont toujours été représentés par des lignes, des axes, des courbes reliant des points, donnant à toute chose une identité propre, une signature qui distingue chaque être vivant, des empreintes digitales non

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Représentation des lignes de champ magnétique (lignes fines) et de la vitesse angulaire du fluide (codée en couleurs), dans l'expérience DTS - logiciel paraview, Paris, 13 novembre 2014, Très récemment, le CNRS annonçait la découverte de la turbulence : « La turbulence, ensemble de mouvements aléatoires qui animent le métal en fusion du noyau terrestre, contribuerait au champ magnétique de notre planète, comme viennent de le démontrer des chercheurs de l'Institut des sciences de la Terre (CNRS/Université Joseph Fourier Grenoble 1/IRD/Université de Savoie/IFSTTAR). Pour parvenir à ce résultat, <u>ils ont modélisé</u> le noyau externe de la Terre par du sodium liquide confiné entre deux sphères de métal concentriques et en rotation – <u>un dispositif baptisé Derviche Tourneur Sodium1</u> (DTS). Leurs résultats viennent d'être publiés dans la revue Physical Review Letters. » <a href="http://www.insu.cnrs.fr/node/5089">http://www.insu.cnrs.fr/node/5089</a>, Image : ©Henri-Claude Nataf, 2014. C'est nous qui soulignons.

transférables pour créer l'unicité de toute matière, de tout théorème, de tout être vivant, à l'infini : une pluralité d'unicités qui conduit à la diversité d'unités, et réciproquement à l'infini. Cette représentation géométrique relève de l'imagerie scientifique, qui la privilégie en vulgarisation. Sur l'« élasticité de la géométrie » ou les coïncidences qui permettent de la retrouver dans différentes sphères de la connaissance, les pensées de d'Arcy Thompson sur les formes apportent un éclairage intéressant<sup>10</sup>. Actuellement, par exemple, le CNRS étudie le phénomène des cyclones à l'aide de l'évolution de bulles de savon soumises à différents phénomènes d'instabilités, recréant ce faisant à une plus petite échelle les turbulences des cyclones. Ce passage de situation de l'infiniment grand vers une autre échelle plus accessible mais comparable sur le plan des réactions est un exemple de transfert étudiable via la transférogenèse.



Une forme d'art abstrait présent, à l'échelle microscopique, symboliquement au cœur de chacun d'entre nous et de tout ce qui nous entoure, et à l'échelle macroscopique sur le plan planétaire. Comme si tous ces artistes abstraits avaient eu conscience de cet invisible géométrique avant même que la science n'ait pu le démontrer<sup>12</sup>.

Changer un atome, modifier la courbe d'une ligne ou la place d'un point d'un micromètre, permuter un chiffre, déplacer une virgule et tout devient autre, voire n'existe plus et fait que la vie disparaît totalement de la planète.

Dans l'art, depuis l'Egypte ancienne jusqu'à Kandinsky ou plus récemment dans des chorégraphies intermédiales comme le groupe japonais Enra<sup>13</sup> en a créées, la géométrie a fait son entrée dans l'art chorégraphique contemporain, elle a fait ses preuves en matières d'orientation, de conceptions et créations innovantes, de perspective et de profondeur de

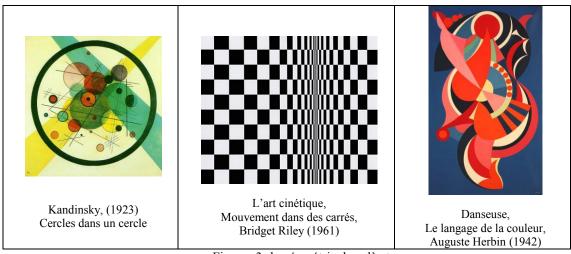
<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> D'Arcy Wentworth Thompson, *Forme et croissance*, trad. Dominique Teyssié, Seuil, coll. « Science ouverte », 2009.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> © CNRS Photothèque / LOMA / Hamid Kellay : « Zone de tourbillon dans une bulle de savon soumise à une variation de température entre sa base et son sommet. La chaleur crée des courants de convection à la surface de la bulle. Ces courants se forment à l'équateur et montent vers le sommet de la bulle, partie plus froide. » <a href="http://www.cnrs.fr/inp/spip.php?article2359">http://www.cnrs.fr/inp/spip.php?article2359</a> CNRS.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Cf. l'abstraction du vivant sur *Universciences*, n°258, «La nuit du vivant. Beauté, Vertus et Délices»: http://www.universcience.tv/,

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Cf. le groupe japonais ENRA et ses chorégraphies géométriques multimédias. http://enra.jp/

champ, de symbolisme, de couleurs de l'abstraction. L'intermédialité permet de croiser ces sphères d'application en multipliant les possibles.



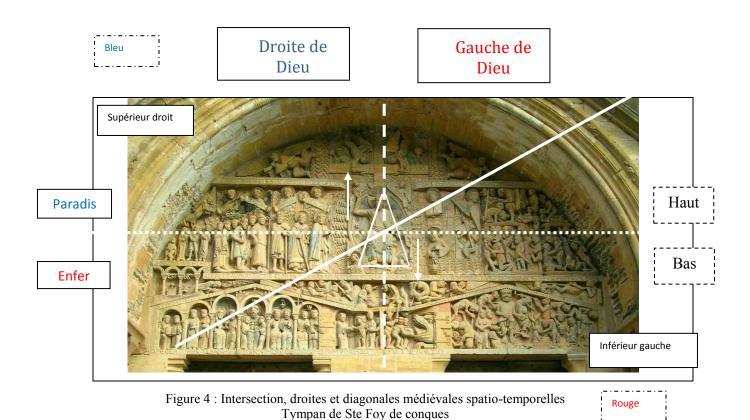
Figures 3- la géométrie dans l'art

Bridget Riley met en place une dynamique implicite et explicite qui convoque jeux de contrastes, perspective et géométrie, processus propre à l'art cinétique. Auguste Herbin, artiste engagé de l'art abstrait, élabore un « alphabet plastique », associant aussi bien lettres, formes, couleurs que notes de musique. Ainsi dans Danseuse (1942), il développe un alphabet comme suit : D (cercle rouge clair, do, ré), A (rose, combinaison de formes circulaires, triangulaires, demi-circulaires et carrées, do, ré, mi, fa, sol, la, si), N (blanc, combinaison de toutes les formes et notes comme A), S (bleu vert intense, combinaison de formes demi-circulaires et triangulaires, la, sol, fa), E (rouge, cercle, do), U (bleu, demi-cercle, sol, la). Ce que cherche ici l'artiste, c'est à recréer une composition qui mette en avant des dynamiques et mouvements proches de la danse chorégraphique, des couleurs denses dont la rigueur géométrique oscillera entre science et esthétique, menant pleinement l'art vers la voie des Sciences de l'art. Mais il n'y a pas que l'art abstrait qui possède l'exclusivité interprétative du décodage puisque déjà Dürer et Cranach jouaient du symbolisme des signes et de l'espace à interpréter dans leurs Melancholia respectives, où la géométrie devient alors non plus visible mais invisible, implicite, elle organise le tableau et en détient le sens. Il en est de même dans l'héraldique<sup>14</sup> qui naît et se développe au Moyen-Âge.

Nous avons montré ailleurs que les artistes du Moyen-Âge avaient travaillé à l'organisation d'un codage des couleurs et de l'espace<sup>15</sup> dans les représentations des Jugements derniers, qui est toujours identique sur le plan spatial du Moyen-Âge au début du XXe siècle.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Astrid Guillaume, « Langues et Traductions médiévales : Que de mots ! Que de maux ! », in *Théories et Pratiques de la terminologie : analyser des termes et des concepts*, dir. Jean-Jacques Briu, Peter Lang, volume 16, 2011, pp. 131-151.

<sup>15</sup> Astrid Guillaume, « "Medieval" Time(s): Last Judgements », in *Semiotics 2009 - The Semiotics of Time*, edited by Karen Haworth, Jason Hogue, Leonard G. Sbrocchi, Proceedings of the 34th Annual Meeting of the Semiotic



Cette démarche qui devient un langage implicite, propre aux artistes qui travaillent sur les Jugements derniers, permet non seulement de dépasser le langage artistique habituel ou conventionnel mais également de découvrir de véritables langues parallèles, dont les alphabets sont des couleurs, des codes et signes implicites ou explicites qui permettent de faire passer des messages au même titre que n'importe quelle langue. Ces langues artistiques permettent surtout de s'ouvrir à l'inconnu et à toutes les autres formes de langages qui ne sont pas compris du premier coup et nécessitent un effort pour être pleinement saisis<sup>16</sup>.

De même dans le théâtre, de plus en plus de mises en scène font cohabiter mouvement, dynamique, sens et texte, comme le décrit Yves Marc, co-directeur du Théâtre du mouvement, qui se trouve « aux frontières d'une danse dramatique, d'un théâtre d'objet, d'un théâtre textuel où le corps est engagé », mettant en relation Les dialogues possibles du texte et du mouvement, le corps lui-même devenant géométrie en lien avec le texte, soit :

« Comment les « textes » du corps (mouvement, geste, composition et écriture corporelle) dialoguent avec le texte littéraire ? Comment ce dernier « s'incorpore » ou

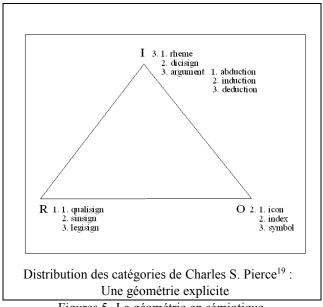
Society of America, Legas publishing, 2010, pp. 132-146 et « Dynamiques et Formes spatio-temporelles "médiévales": les Jugements derniers », in *Monde(s) en mouvement : mutations et innovations en Europe à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance*, dir. Muriel Cunin et Martine Yvernault, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), « Collection Espaces Humains » 17, 2012, pp. 139-156.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> A cette heure, les langages incompris qui intéressent le plus les éthologues et les zoosémioticiens sont les langages de l'animal où gestuelles, signes, sons, souffles, mémoires, comportements sont convoqués : ils seront l'un des grands défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

non dans les structures fondamentales du corps ? Comment ce texte vibre en rapport aux états de pensée et états émotionnels ? Comment un texte littéraire discontinu peut être ponctué et mis en perspective par le mouvement? Ces relations seront étudiées par rapport au jeu du temps, de la dynamique, de l'espace, du sens. On découvrira les écarts poétiques ou dramatiques qui peuvent en découler ». 17

A partir de ce genre d'approches, il est aisé de concevoir que les arts puissent dépasser le stade de la simple émotion envoyée ou perçue, puissent être analysés au même titre que les autres sciences et reconnus comme science à part entière, pour ne plus être uniquement relayés qu'à la sphère esthétique et émotionnelle.

Dans les sciences humaines, la géométrie est présente dans les schémas des modalisations de la pensée. Elle permet, schématiquement, de représenter dans le temps et l'espace tout processus théorique. La sémiotique pragmatique, la sémiotique narrative, la sémantique interprétative, la sémiotique discursive, la théorie des signes, peut-être plus que toute autre discipline des sciences du langage, ont produit de nombreux schémas théoriques. Nous pensons surtout à Peirce et ses triades, à Greimas et le carré sémiotique, établi en collaboration avec François Rastier, à Gustave Guillaume et ses tensions binaires<sup>18</sup>.



Figures 5- La géométrie en sémiotique

Sans vouloir l'essentialiser ou en faire un passage obligatoire, la géométrie sera, pour notre propos en tout cas, le lien parfois implicite, parfois explicite dans nos modélisations, pour relier, derrière le prisme des théories, les contextes : les sciences du vivant, la physique, les

<sup>17</sup> http://www.theatredumouvement.com/index.php?rub=1

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Pierre Blanchaud, « Le signifié de puissance du futur hypothétique », 2013, Cadix, X<sup>e</sup> Congrès international de linguistique française, in

http://www.gustave-guillaume.org/images/PDF/EXPOSE POUR CADIX.pdf http://www.gustave-guillaume.org/images/PDF/EXPOSE POUR CADIX.pdf

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> « Peirce's Semiotics », Nicole Everaert-Desmedt http://www.signosemio.com/peirce/semiotics.asp

mathématiques, les arts, les sciences humaines mais aussi les spiritualités du monde. Elle devient, en tant que matière commune, un ciment permettant de théoriser les sciences de la culture, lui offrant par ce biais une forme et une plasticité à décliner à l'infini. Cette géométrie, principalement euclidienne dans un premier temps (figure symétrique centrée), devient non-euclidienne quand la théorie se déforme sous le processus d'élasticité (*Cf.* pour la topologie mathématique, le ruban de Möbius).

Les artistes du Moyen-Âge et les bâtisseurs de cathédrales, majoritairement anonymes, ont su faire parler et donner un sens et des formes aux couleurs avec des procédés architecturaux ingénieux et non égalés depuis, les artistes abstraits du XX<sup>e</sup> siècle comme Kandinsky, Herbin ou Delaunay ont fait vibrer l'émotion de l'invisible, en lui offrant des alphabets de formes et de couleurs, les scientifiques par les progrès de la technique ont réussi à prouver et à montrer l'invisible microscopique et macroscopique, les architectes en s'inspirant de l'art ont dépassé les limites technologiques en travaillant sur la résistance des matériaux. Aux sciences humaines maintenant d'entrer dans les sphères invisibles de la création théorique abstraite pour plus d'innovations et de créativité dans les Humanités, et peut-être ainsi aussi plus de reconnaissances de ses différents champs de réflexion et de compétences, ouvrant pleinement la voie aux études sur les sciences de la culture<sup>20</sup>.

#### Des théoriciens, des théories, des disciples

A l'image de tout ce qui se trouve sur terre, les théories sont aussi le reflet de ce qui ne peut être modifié sans devenir autre chose. Si les théories ne mutent pas au sens biologique du terme, au moins elles se transforment. Apporter un changement même minime à une théorie ou à un génome conduit indéniablement à une nouvelle théorie, à une nouvelle matière, à une nouvelle créature, à une nouvelle figure et donc à une nouvelle création. C'est également vrai d'un vaccin, d'un texte, d'une peinture, de tout travail littéraire et artistique. L'évolution dans la nature est darwinienne ou lamarckienne, mais quelle qu'elle soit, elle se constate en diachronie a posteriori. Aujourd'hui, on influe via le génome sur les mutations de certaines créatures (végétales et animales pour l'instant). Mais les théories, à l'opposé de la matière, du génome ou de l'ADN, - même si certaines entreprises américaines, européennes et australiennes tentent actuellement de déposer des brevets sur la nature elle-même en brevetant le vivant! <sup>21</sup>-, sont bien souvent associées à un chercheur, qui en est en quelque sorte le Créateur, le père ou le grand géomètre, pour continuer de filer la métaphore divine ou sacrée. Les théories sont des marques déposées, des appellations contrôlées. Elles appartiennent, au propre comme au figuré, à une personne, que l'on appelle depuis l'Antiquité le maître, terme scolastique s'il en est, car qui dit maître, dit élèves ou disciples. Avec ses théories, le maître

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Cf. François Rastier et Simon Bouquet (dir.), Une introduction aux sciences de la culture, PUF, 2002.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> « 20% des gènes humains brevetés ! La nature en procès... », sur le site *Les mots ont un sens* : http://www.lesmotsontunsens.com/brevet-nature-20-pourcents-genes-humains-brevetes-sante-en-proces-aclu-etats-unis--4565

fondera une école, voire une Ecole de pensée qui apportera une pensée à une Ecole<sup>22</sup>, dans laquelle des disciples appliqueront ses théories, son idéologie et son éthique, jusqu'à ce que ces derniers créent eux-mêmes leurs propres théories en harmonie avec celles du maître ou, au contraire, en franche opposition, bien souvent signe d'une rupture définitive entre personnes. Jörg Aufenanger, à propos de la philosophie:

"Philosophie ist also immer <u>Kritik des schon Gedachten</u>, <u>eine Folge von Kritik</u>. Die Frage und die daraus entstehende Kritik sind das Prinzip von Philosophie. Wäre Philosophie nicht mehr Kritik, so wäre ihr die fragende Neugier verlorengegangen, sie würde sich selbst verneinen. (...) Ist Philosophie <u>ein Denken gegen das Bestehende</u>, so sind <u>diejenigen</u>, <u>die philosophieren</u>, <u>Dissidenten dessen</u>, <u>was ist</u>. Demnach ist Philosophie immer ein Wagnis für denjenigen, der philosophiert, denn Kritik schließt immer Widerstand und das eigene Scheitern ein."<sup>23</sup>

Depuis toujours, ou au moins depuis Kant, la thématisation de la dimension critique de la philosophie remonte à Kant, plus lointainement à la dialogique platonicienne, toujours est-il que la philosophie fonctionne selon le modèle de l'adhésion ou du rejet de ce qui précède, car, à l'image de la sacralité, les théories en SHS sont assez immuables, elles relèvent dans certains cas de la relique qu'il convient plus de vénérer de peur de l'altérer en dehors des clous du Père qui les a pensées, démarche quasi mystique même chez les plus athées des philosophes. Des règles strictes sont à connaître et à appliquer pour des raisons évidentes même si elles n'ont jamais été formellement fixées, en SHS en tout cas, mais elles prennent implicitement modèles sur celles des sciences, et, à ce titre, elles acquièrent ce caractère quasi divin pour les uns, immuable pour les autres. Quoi qu'il en soit, pour appliquer une théorie, et certains chercheurs consacrent leur vie à n'appliquer les théories que d'un seul théoricien du siècle précédent, il faut en connaître précisément les tenants et les aboutissants, l'historique, le glossaire ou la terminologie pour les SHS, les formules, théorèmes et équations en mathématiques, physique et chimie. C'est en effet le minimum à *maîtriser* pour qu'une théorie puisse s'appliquer et fonctionner selon le modèle qui la définit.

Si la nature évolue dans le temps, si les animaux et les plantes sont en perpétuelles mutations en fonction de leurs contextes de vie, s'adaptant à leur environnement qui ne cesse de changer (évolution lamarckienne), sous l'influence souvent néfaste de l'humain, de même les théories dans les sciences mais aussi dans les arts progressent et se multiplient à vitesse grand V depuis des siècles. Avec elles, par voie de conséquences, l'innovation en technologie, médecine, biologie, astrophysique, numérique, et la créativité dans les arts, rivalisent de nouveautés par leur hybridité interculturelle, intertemporelle et depuis peu intermédiale.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Robert de Sorbon a ainsi magistralement « fait école », au sens propre comme au sens figuré, en créant le collège de Sorbonne au XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Jörg Aufenanger, *Philosophie-Basiswissen*, 1984. « La philosophie est donc constamment critique de ce qui a déjà été pensé, c'est un processus critique en série. Le questionnement et la critique qui en résultent sont le principe de la philosophie. Si la philosophie n'était plus critique, elle perdrait alors sa curiosité interrogative, elle se nierait ellemême. (...) Si la philosophie est une pensée contre ce qui est établi, alors ceux qui philosophent sont des dissidents s'opposant à ce qui est. En conséquence, la philosophie est toujours un risque pour celui qui philosophe, car la critique inclut toujours une résistance et son propre échec ».

C'est nettement moins vrai dans les SHS, où les théories et les théoriciens sont beaucoup plus rares que dans les autres champs du savoir ; les contextes auxquels ces rares théories s'appliquent (langue, littérature, philosophie, société, psychologie) ne permettent pas des vérifications aussi chirurgicales que dans les sciences médicales, ou des applications aussi libres et libérées que dans les arts. S'il y a bien un domaine qui évolue lentement et assez peu en matière de théorisation pure, c'est bien celui des SHS: pour faire court et simple, les psychologues sont toujours à cette heure soit freudiens, lacaniens ou jungiens, les sociologues pro Bourdieu ou anti Bourdieu, les linguistes pro Chomsky ou anti Chomsky, créant depuis des décennies des écoles de disciples qui s'opposent avec de vraies querelles de clochers, ce qui ne fait pas pour autant avancer la recherche, vu que ces querelles se cantonnent à préserver la mémoire théorique d'un ancien. Cette attitude tend à laisser penser que les théories en SHS ne sont ni élastiques ni hybrides. Elles ont, certes, toute une plasticité qui leur est propre mais elles ne sont pas toutes élastiques et hybrides.

Cette approche scientifique, finalement assez médiévale car pyramidale, représente indéniablement un frein à la nouveauté, empêchant des productions théoriques plus spontanées, intuitives, voire esthétiques<sup>24</sup>, ancrées dans le ressenti ou dans l'affect, qui pourraient permettre aux étudiants de créer leurs propres théories qui expliqueraient les clefs et influences diverses de leur propre pensée abstraite. L'ouverture d'ateliers de théorisation, par exemple, serait une avancée intéressante.

Grégory Chatonsky, dans un article intitulé « Multiplicités », écrit à propos de la diversité des théories dans le domaine artistique :

Aux multiplicités technologiques répondent les multiplicités théoriques. <u>Toute approche unifiée d'un point de vue théorique n'est intéressante qu'associée à d'autres approches car cette mise en relation est analogue à la capacité de branchement et débranchement technologique: ce qui importe là est moins la territorialisation de la pensée que le mouvement incessant de territorialisation et de déterritorialisation comme <u>espacement du principe d'identité</u>.</u>

Tout comme il y a plusieurs technologies utilisables selon les contextes, les théories esthétiques du numérique (ou d'ailleurs) sont utilisables selon les contextes et <u>on aurait tort de s'attacher à un seul corpus devenant idéologie</u>, et <u>qui comme tel est rassurant (on sait à quoi se tenir) mais restrictif et simplificateur<sup>25</sup>.</u>

Pour aller dans ce sens, nous ajouterons aussi que la démarche de sacraliser les théories ou de n'en suivre qu'une seule, est une attitude elle aussi restrictive qui n'est plus du tout en harmonie avec le monde d'aujourd'hui devenu multiculturel, hybride, multiethnique, multimédial, en transformation permanente, où l'on attend de tous un potentiel d'adaptabilité, de souplesse comme jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité. Bien des théories restent, elles, statiques, comme d'un autre temps, dont elles proviennent indéniablement, surtout quand l'Antiquité et ses philosophes sont convoqués pour analyser une situation des plus contemporaines. Si la démarche peut sembler érudite, la transférabilité du propos est bien souvent risquée.

<sup>25</sup> Grégory Chatonsky, « Multiplicités », sur le site Fragment, 2006. http://chatonsky.net/fragments/multiplicites/

28

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> Sur cette question, lire l'ouvrage Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné et Arnauld Pierre (dir.), *Vers la science de l'art*, *L'esthétique scientifique en France 1857-1937*, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2013

La pluralité des cultures et le contact de ces cultures dans nos sociétés multiculturelles a permis beaucoup d'innovations dans l'art contemporain. Ces innovations sont parfois inquiétantes - un paysage romantique qui représente une montagne est beaucoup plus rassurant qu'une œuvre contemporaine qu'on ne comprend pas du premier coup d'œil et qui nécessite une interaction avec l'observateur pour accéder à une partie de sa compréhension et de son esthétique souvent interartiale -, mais elles sont fidèles à ce monde actuel hybride, complexe, changeant, innovant, dynamique, métisse. Le respect de la diversité des modes de pensées passent aussi par une plus grande hybridité dans les processus de théorisation de ces modes de pensée. Une multiplicité des approches, une diversité des modèles, un métissage des modélisations, une hybridité des théories dépassant les conflits de personnes devraient aussi pouvoir cohabiter avec les formes de pensée plus monodisciplinaires ou individualisantes, sortir du manichéisme du pour ou contre, devenir des créations théoriques, quasi artistiques, pour désantagoniser les Ecoles de pensée et les conflits qui leur sont trop souvent associés et désenclaver les sphères de recherches.

#### Plasticité, élasticité, hybridité des théories

- La plasticité telle qu'étudiée par Marc Williams Debono se définit ainsi :

« <u>La plasticité est une propriété inhérente aux systèmes inertes ou vivants</u> qui est tacitement admise, mais n'a fait jusqu'à présent l'objet d'aucune conceptualisation. Or, elle interroge en premier ressort <u>la forme et l'émergence de la forme</u> et n'est ni une propriété émergente ni une propriété systémique stricto sensu. <u>Elle a en outre des implications</u>, qui, au même titre que la complexité, concernent l'épistémologie <u>car elle est modélisable</u>, globalisante et transdisciplinaire. » <sup>26</sup>

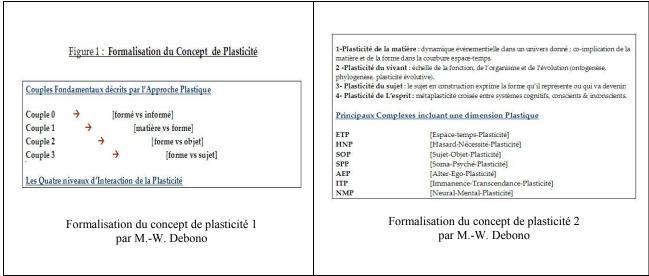
La plasticité des théories est en lien direct avec leur modélisation ou leur schématisation. Les théories sont toutes plastiques quand elles sont modélisées. Cette plasticité qui leur est propre, permet de reconnaître immédiatement la théorie de X ou de Y. La terminologie qui accompagne les modélisations est la marque de l'époque qui les a vues naître, la touche lexicale et esthétique propre à leur siècle, la touche personnelle de leur auteur. Par le biais de l'interthéoricité, les modélisations et les terminologies peuvent se mêler et créer une nouvelle plasticité accompagnée de termes hybrides.

Aussi les théories répondent-elles à la formalisation de la plasticité<sup>27</sup> :

<sup>27</sup> Ibidem.

29

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Marc-Williams Debono, « Le concept de plasticité : un nouveau paradigme épistémologique », DOGMA, février 2007, <a href="http://www.dogma.lu/txt/MWD-ConceptPlasticite.htm">http://www.dogma.lu/txt/MWD-ConceptPlasticite.htm</a>



Figures 6 : Formalisation de la plasticité par M.-W. Debono

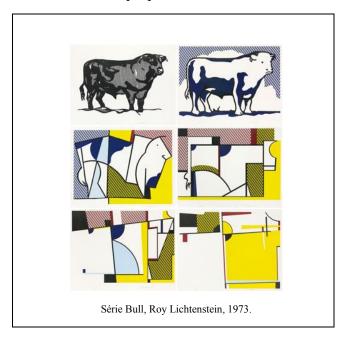
Les théories sont plastiques aussi parce que leur modélisation leur apporte une forme, qui devient matière en dynamique, elles évoluent de manière spatiale en synchronie et temporelle en diachronie.

- L'élasticité est plus difficile à atteindre : les théories en SHS, et de surcroît en linguistique, sont, sauf rares exceptions, le contraire de ce que l'on pourrait qualifier d'élastique. Elles ne s'étendent ni ne se déforment à l'infini. Elles ne sont pas toujours modelables. Elles sont pourtant plastiques, car leurs modélisations leur apportent une certaine plastique schématique, qui peut même être esthétique quand la modélisation s'inspire directement du schéma de pensée d'un artiste ou aujourd'hui d'images de microscopes<sup>28</sup> par exemple. Les théories peuvent évoluer en sciences : l'électricité, l'électronique, l'informatique et le numérique sont une succession de théories et de découvertes sur plusieurs siècles, l'ensemble du phénomène en diachronie présente une certaine élasticité. En synchronie, en revanche, pas du tout. Elles ne montrent leur élasticité qu'en passant d'une sphère de la connaissance à une autre mais rarement au sein d'une même discipline. De même dans l'art, les théories et techniques plastiques des impressionnistes ont nourri les expressionnistes, qui ont eux-mêmes influencé les peintres abstraits, qui ont à leur tour pu influencer les philosophes, les architectes, les musiciens, jusqu'aux designers et couturiers d'aujourd'hui. Quand les avancées d'une théorie pénètrent un autre champ de la connaissance, preuve est faite de l'élasticité de cette théorie ou du produit de la théorie qui devient hybride, c'est-à-dire un mixte de plusieurs champs disciplinaires.
- Cette *hybridité* au croisement des champs de la création conduit à des pensées et des formes nouvelles, symbole de notre époque. Le questionnement sur l'hybridité est, en effet, très actuel au sein de sociétés de plus en plus hybrides elles-mêmes par leur multiculturalité et leur métissage, où les identités ne sont plus faites d'une seule culture mais de plusieurs, ce qui

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> *Cf.* la photothèque du site CNRS-images qui présente une belle collection d'images de phénomènes scientifiques <a href="http://www.cnrs.fr/cnrs-images/">http://www.cnrs.fr/cnrs-images/</a>.

n'était pas le cas il y a un siècle, et encore moins pour les siècles qui précédaient. Ces diversités sont des richesses qui apportent considérablement à la créativité.

Sur le plan artistique, les œuvres de Roy Lichtenstein représente une bonne illustration de ce processus d'hybridité, qui intègre la pensée, les techniques, les théories de plusieurs autres artistes de cultures différentes, pour créer une œuvre tout à fait singulière. Roy Lichtenstein disait de son art « Je ne crois pas que je fais des parodies. Je crois que je réinterprète des œuvres antérieures dans mon propre style, comme Picasso quand il réinvente Velasquez, Delacroix ou Rembrandt »<sup>29</sup>. Le résultat est très innovant et intéressant, d'ailleurs l'exposition Roy Lichtenstein au Centre Pompidou fait partie des expositions qui ont rencontré le plus de succès depuis la création du Centre. Les deux autres artistes, ayant également battu les records d'entrées, sont deux peintres qui ont travaillé sur l'hybridité des théories, de la matière ou des techniques : Kandinsky et Soulages. Kandinsky par ses formes statiques mais en mouvement dans un espace aux définitions préétablies, Soulages par son travail sur la matière en lien direct avec la lumière, qui fait jaillir le blanc du noir, et le noir du blanc, montrant l'élasticité du blanc comme du noir et leur propre limite.



Bill Viola est également un exemple intéressant en termes d'intermédialité quand, influencé par une spiritualité japonaise zen, il mixe vidéo, musique électronique ou *sons sourds* pour explorer l'espace-temps et le propre de la condition humaine<sup>30</sup>. Dans l'art, c'est l'hybridité des approches et des théories au contact d'autres artistes, d'autres sensibilités, d'autres spiritualités qui a indéniablement créé l'innovation et a été générateur de créativité.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Exposition Roy Lichtenstein, Centre Pompidou, 2013 : <a href="http://www.dailymotion.com/video/x12bh6j\_bull-profile-series-1973-de-roy-lichtenstein-exposition-roy-lichtenstein-du-3-juillet-2013-au-4-nov\_creation">http://www.dailymotion.com/video/x12bh6j\_bull-profile-series-1973-de-roy-lichtenstein-exposition-roy-lichtenstein-du-3-juillet-2013-au-4-nov\_creation</a>

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Bill Viola, Présentation de l'exposition 2014 au Grand Palais, Paris : https://www.youtube.com/watch?v=Jg19GwNCJU0

Cette démarche intellectuelle est difficile en linguistique, elle est possible en sémiotique des cultures, c'est même cette élasticité qui permet aux sciences de la culture d'analyser et de comprendre les différents champs de la culture. Les congrès de sémiotique réunissent bien souvent des types de recherches extrêmement variés<sup>31</sup>. L'hybridité acquise au contact des autres civilisations, des autres champs disciplinaires ou des autres théories sont l'âme d'une culture, c'est aussi ce qui rend les théories élastiques. Cette élasticité leur permet de devenir hybrides à l'ère de la transformation.

Ce qui nous conduit directement à la triade plasticité, élasticité, hybridité, qui se trouve au cœur du processus d'interthéoricité :

\_

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Cf. Les congrès de la Semiotic Society of America, par exemple.

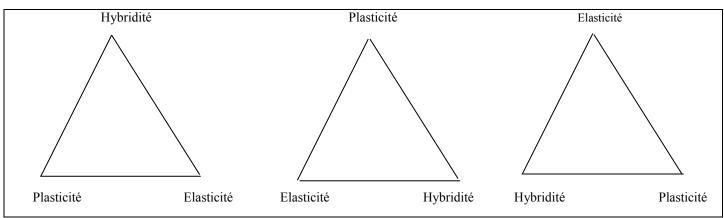


Figure 7 : Géométrie interne de l'interthéoricité

La *géométrie interne*, que nous avons souvent utilisée ailleurs<sup>32</sup>, symbolise trois moments distincts d'un processus de transfert, ici le processus d'interthéoricité, mettant en avant l'un des concepts au sommet du triangle, à un moment du transfert. Parfois l'hybridité prévaudra, parfois l'élasticité, parfois la plasticité, d'où trois triangles qui présentent une alternance en fonction du moment au cœur du processus de transformation. Le triangle est ici privilégié, figure géométrique chère à Peirce, très présent dans l'histoire de l'art. Sur le plan théorique, le triangle permet une dynamique de tension et évite le binarisme par trop manichéen, binarisme vers lequel nous reviendrons autrement dans le contexte de l'éthique auquel il s'adapte facilement.

Le processus d'interthéoricité en action et en mouvement est modélisé par la *dynamique tri-triangulaire*, schématisée comme suit :

33

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Cf. nos écrits cités en bibliographie.

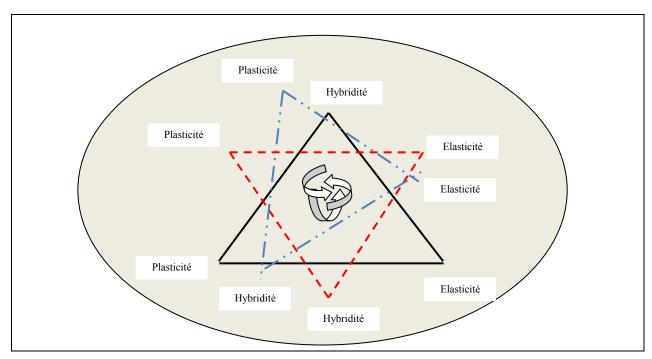


Figure 8: Dynamique tri-triangulaire de l'interthéoricité

La Dynamique tri-triangulaire de l'interthéoricité présente le processus en action avec sa dynamique. Pour que le transfert d'une théorie à l'autre s'opère, il faut que les trois processus puissent co-exister en permanence, ce qui ouvre sur une dynamique de composition/décomposition/recomposition réunissant plasticité en lien avec la modélisation de la théorie première, élasticité en lien avec le transfert de contexte (en diachronie et/ou en synchronie) vers une nouvelle théorie, hybridité en lien avec la plasticité de la nouvelle théorie, acquise via le transfert.

Par ailleurs, François Rastier dans ses études sur l'objet culturel a défini ceci :

« Si <u>l'action humaine transforme les corps en objets culturels et en déchets</u>, soulignons que <u>ce processus indéfini connaît des phases de création destructrice, qui démembre des objets pour en faire le matériau de nouveaux objets</u>, voire de destruction pure et simple, comme nous le constatons chaque jour. (...) Ainsi, par exemple, <u>l'objet culturel</u>, <u>dès qu'il cesse d'être interprété au sein de chaînes d'action et d'une pratique sociale, peut-il sembler un simple corps, voire un déchet ». <sup>33</sup></u>

Aspect important pour notre propos, car les théories sont des *objets culturels* comme les autres. A ce titre, elles se transfèrent dans le temps. Pour les suivre, une typologie praxéologique de leur parcours en diachronie est éclairante.

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup> François Rastier, « Objets culturels et performances sémiotiques, l'objectivation critique dans les sciences de la culture ». C'est nous qui soulignons.

## Typologie praxéologique des choses, par François Rastier

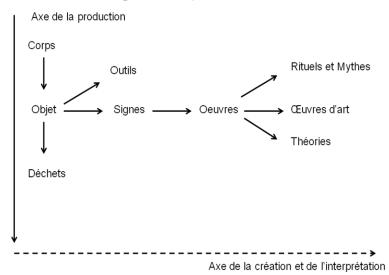


Figure 9 : Typologie praxéologique de François Rastier<sup>34</sup>

Si l'on prend l'exemple de l'époque « Moyen-Âge » en tant objet culturel, elle s'inscrit dans une courbe diachronique comme celle-ci-dessous :

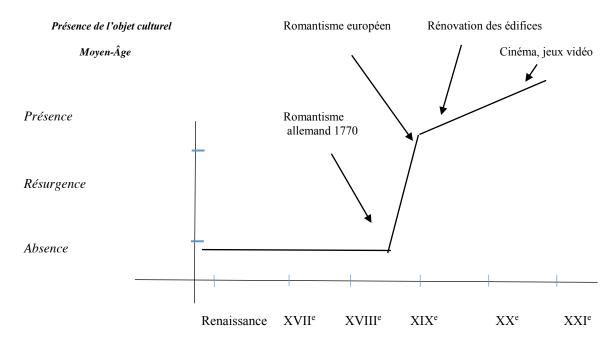


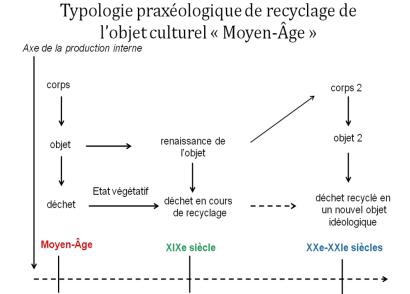
Figure 10: Courbe diachronique de l'objet culturel « Moyen-Âge »

-

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Ibidem, p.20

Tout objet culturel a potentiellement sa courbe diachronique, permettant d'identifier la résurgence d'un objet et de définir s'il se développe en *objet recyclé* ou en *déchet toxique* sur le court, moyen et long termes, sur la base d'un corpus hybride, réunissant les traces de l'objet au sein d'une société et d'une époque. Pour l'analyser, cela implique de connaître les langues (anciennes et actuelles) et civilisations cibles dans lesquelles l'objet va réapparaître et les langues (anciennes et actuelles) et civilisations sources dont il est issu.

Soit, si nous gardons l'exemple du Moyen-Âge, une *typologie praxéologique* de recyclage qui se présente ainsi :



Axe diachronique de la création et de l'interprétation externe

Figure 11 : Typologie praxéologique de l'objet culturel Moyen-Age<sup>35</sup>

Ou au contraire une typologie qui peut faire évoluer l'objet culturel vers un *déchet culturel toxique* quand il est repris à des fins idéologiques décontextualisés historiquement :

36

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Astrid Guillaume, « Pour une sémiotique diachronique des cultures : le "Moyen-Âge" aujourd'hui », in *Textes, Documents, Œuvre : Perspectives sémiotiques*, dir. Driss Ablali, Sémir Badir, Dominique Ducard, Cerisy-la-Sallejuillet 2012, Presses universitaires de Rennes, 2014, pp. 381-406.

#### Typologie praxéologique et <u>idéologique</u> du déchet culturel « Moyen-Âge » recyclé aux XIXe-XXe siècles

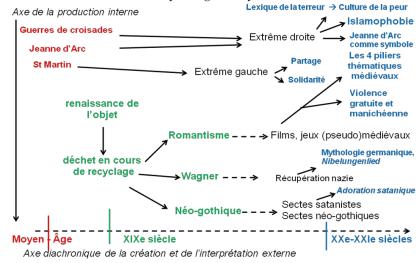


Figure 12 : Typologie praxéologique du déchet culturel « Moyen-Âge »<sup>36</sup>

Il en va de même des théories, certaines vont évoluer vers des constructions positives pour l'humanité (découverte de vaccins, d'inventions technologiques pour plus de confort de l'humain), d'autres vers la destruction de l'humanité (passéismes, thèses nazies qui réapparaissent via des thèses néo-nazies).

-

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Ibidem.

Conséquences et publics concernés par la récupération idéologique du déchet culturel recyclé « Moyen-Âge » au XXIe siècle

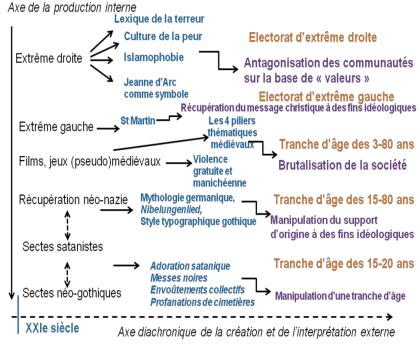


Figure 13 : Le « Moyen-Âge » comme déchet culturel recyclé aujourd'hui<sup>37</sup>

Ces dernières remarques, qui évoquent les notions d'objets culturels *versus* déchets culturels toxiques ou évolution positive *versus* évolution négative introduisent dans le processus de l'interthéoricité la notion incontournable *d'éthique* à prendre en considération dans toutes les sphères scientifiques en lien avec les sciences de la culture, de l'humain et de la nature, ce que les pensées religieuses ne sauraient rejeter ni les comités d'éthique qui fleurissent à cette heure. Nous avons défini ailleurs<sup>38</sup> comment évaluer le bien et le mal via une règle d'or<sup>39</sup>. La règle d'or la plus connue est *Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse*: on retrouve cette règle dans les écrits de tous les sages et dans toutes les croyances du monde sous différentes formes et langues mais avec un sens très proche, règle d'or susceptible donc de plaire au plus grand nombre.

Si l'on reprend les équations séquentielles classiques de Greimas, on a :

- Sujet versus Objet
- $\rightarrow$  Transformation disjonctive classique : F(S1) => [(S2  $\land$  O) -> (S2  $\lor$  O)]
- → Transformation conjonctive classique :  $F(S1) \Rightarrow [(S2 \lor O) \rightarrow (S2 \land O)]$

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> ibidem

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Astrid Guillaume, « De la morale médiévale à l'éthique contemporaine : sémiotique de la valeur d'hier et d'aujourd'hui », in *Valeurs*. *Aux Fondements de la sémiotique*, dir. Amir Biglari, L'Harmattan, (à paraître en février 2015).

<sup>39</sup> ibidem

Appliquer cette règle d'or pour établir des valeurs éthiques universelles ne peut fonctionner à partir des équations séquentielles greimassiennes, puisque dans le cas présent il faut bannir le Tu-objet pour le remplacer systématiquement par un Je-sujet, soit Je = Tu, à savoir :

- Sujet = Sujet second
- → Transformation conjonctive de l'éthique universelle :

 $F(S1) = > [(S2 \lor O) - > (S1 \land S2)]$ 

Bannir le Tu-objet, et donc l'objet, pour le remplacer systématiquement par un Je-sujet second, un sujet second ayant une fonction d'objet-sujet conduit directement à :

→ Considère *Tu* comme s'il était *Je* ou considère l'Objet comme s'il était Sujet.

Soit, ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse à toi-même, donc considère autrui comme toi-même, considère Tu comme un sujet Je-vivant à respecter comme toi-même quelles que soient sa forme et sa condition. Considère l'altérité comme Je.

Pour Greimas, l'objet doit se doter « d'un *vouloir-être* pour que *la valeur du sujet* au sens sémiotique du terme se change en *valeur pour le sujet* »<sup>40</sup>.

La sémiotique des valeurs éthiques est une « sémiotique du vouloir-être » dans un premier temps, qui en conjonction se transformera en sémiotique de l'être-être. Un transfert s'opère donc ici aussi vers un *in esse* final. Mais le *Je*, dans un monde où l'antagoniste (sphère +n supérieure en valeur, cf. ci-dessous) est soit l'égoïsme, soit l'individualisme, soit l'obscurantisme, se transfère difficilement au *Tu*, et le *Tu* ne parvient pas à se voir comme un *Je* pour des raisons de cultures et de traditions radicalement différentes, quand elles ne sont pas ancestralement antagonistes. S'ajoute à cela que le « *Moi* [et donc le *Je*] est haïssable » depuis Pascal, ce que l'on peut admettre surtout quand il est égocentré. Dans ce cas, il exclut ou ne respecte pas dans sa dignité l'objet, c'est-à-dire ici l'autre (humain, animal, nature). Mais si ce *Je* parvient à se projeter à la fonction de sujet second, le *Je* devient alors l'éthique-même (être-être) en transformant l'objet en sujet (S2) à respecter comme soi-même (S1), ce qui devrait être le dessein de tout humain qui se respecte, et donc respecte *l'Autre* qui est *Tu*! D'où :

#### - Sujet premier = Sujet second

→ Transformation conjonctive de l'éthique universelle :

 $F(S1) = > [(S1 \lor O) - > (S1 \land S2)]$ 

Aussi, revenons à une problématique évoquée au départ, celle des Jugements derniers, très présents dans le passé, du Moyen-Âge jusqu'à la moitié du XXe siècle, pour l'aspect pédagogique de la morale qu'ils véhiculaient. Ils sont aujourd'hui encore présents implicitement dans nos sociétés laïques dans les notions d'éthique ou de déontologie<sup>41</sup>.

<sup>41</sup> ibidem

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> Algirdas Julien Greimas, « Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur », in *Langages*, Volume 8, Année 31, 1973, p. 20.

Nous ajoutons à notre processus, la notion d'agoniste (sphère +n supérieure en valeur) et d'antagoniste (sphère –n inférieure en valeur) permettant cette tension binaire, volontairement manichéenne, entre le bien et le mal, entre l'objet culturel et le déchet culturel toxique, dans ce que nous avons appelé ailleurs *l'harmonie sémiotique des tensions*.

En termes de zones +n/-n, on est passé de la dictature du II divin médiéval (Figure 4) à la solidarité entre Je et Tu, en ce cas le II devient l'humanité : ce n'est plus la transcendance mais l'universalité des Droits de l'Homme et de l'Animal (héritant de la sagesse universelle, religieuse ou non) qui deviennent alors un horizon qui permet d'en finir avec la relativité des valeurs coutumières (crimes d'honneur, traditions archaïques, différences de traitement entre sexes, etc.).

Pour Héraclite d'Ephèse, « *le monde est une harmonie de tensions* », en physique et en philosophie aussi. Ces tensions et cette harmonie sont représentées ici par le triangle de la triade avec implicitement ses trois notions et une spatio-temporalité empruntée aux représentations picturales des Jugements derniers :

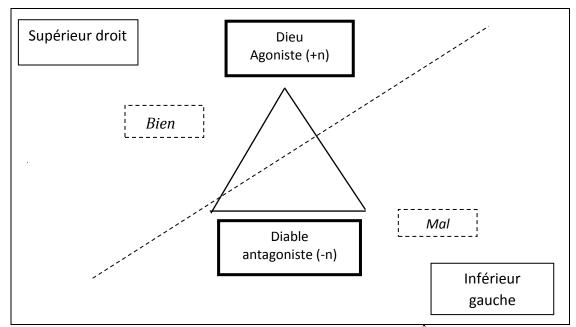


Figure 14 : Harmonie sémiotique des tensions religieuses du Moyen-Âge à aujourd'hui

Si l'on prend cette modélisation dans un contexte contemporain et laïc avec des exemples concrets en lien avec le transfert, cela produit cette nouvelle figure :

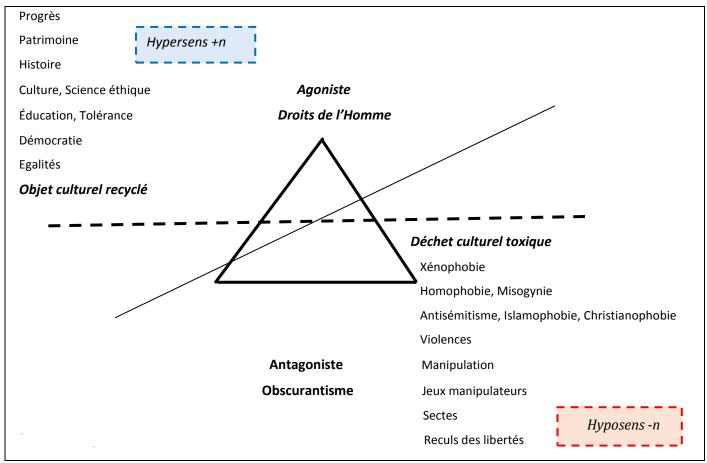


Figure 15 : L'Harmonie sémiotique des tensions de la transférabilité du sens

Les notions d'hypersens et d'hyposens (utilisation sémantique positive ou négative en lien avec trois notions réunies par une triade) nécessitent des études sémantiques, lexicologiques en synchronie, et étymologiques en diachronie sur la base d'un corpus civilisationnel et lexical.

Nous avons montré ailleurs que les théories de Peirce, ses triades, sa pensée tritriangulaire se transféraient bien à la pensée du Moyen-Âge, période chrétienne par excellence, et pour cause Peirce a été très marqué par la pensée de Duns Scot. Nous avons repris le triangle pour le mettre au cœur du processus éthique, en lien avec une tension binaire, chère à Gustave Guillaume dans sa chronogenèse.

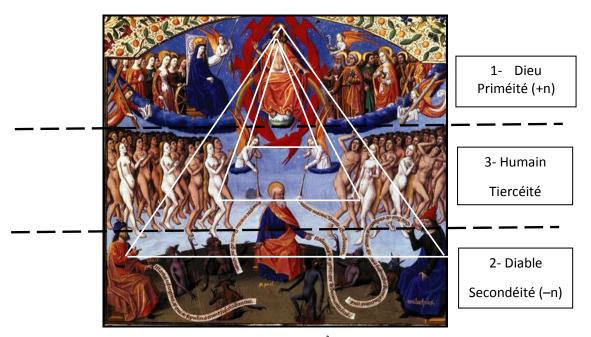


Figure 16 : Peirce au Moyen-Âge.

De civitate dei par Raoul de Presles XIVe siècle

Manuscrit 190, XVe siècle, publié avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque nationale de France

Nous avons vu ailleurs que pour étudier un objet culturel dans le temps, comme ici le Moyen-Âge, les théories de Ferdinand de Saussure (diachronie-synchronie) et de François Rastier (objet culturel et sciences de la culture) ouvraient de nombreuses voies à mettre en contact avec les cultures, les langues, les systèmes politiques et les croyances, pour définir le recyclage dans le temps de l'objet culturel en diachronie et en synchronie<sup>42</sup>. *L'harmonie sémiotique des tensions* permet de suivre l'évolution des objets culturels du passé et de définir leur devenir, leur exploitation, leur resémantisation au sein de la société actuelle. L'agoniste en contexte contemporain et laïc n'est plus Dieu mais le respect des Droits de l'homme, l'antagoniste n'est plus le diable mais l'obscurantisme sous toutes ses formes, le retour à des pratiques archaïsantes ou l'envie d'un retour aux valeurs du passé, démarche fondamentalement impossible donc des plus anxiogènes.

La transférogenèse s'inscrit dans ces préoccupations éthiques et interthéoricistes, elle commence en diachronie pour finir en synchronie, elle s'intéresse aussi bien aux objets culturels linguistiques que civilisationnels, elle s'inscrit dans une sémiotique des cultures pour étudier les sciences de la culture en contexte.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Astrid Guillaume, « Pour une sémiotique diachronique des cultures : le "Moyen-Âge" aujourd'hui », in <u>Textes</u>, <u>Documents</u>, <u>Œuvre : Perspectives sémiotiques</u>, dir. Driss Ablali, Sémir Badir, Dominique Ducard, Cerisy-la-Salle, juillet 2012, Presses universitaires de Rennes, 2014, pp. 381-406.

#### II-La transférogenèse

Ce développement sur l'intérêt de l'interthéoricité nous conduit directement à la transférogenèse qui présente le processus interne qui se met en œuvre dans le transfert d'objets culturels, en fusionnant différents éléments de plusieurs théories. Elle se nourrit de la pensée et des théories de C.S. Peirce (triade, (tri-)triangularité), F. de Saussure (diachronie-synchronie, étymologie populaire, linguistique diachronique, diversité des langues), G. Guillaume (tension binaire et genèse d'un processus théorique : in posse, in fieri, in esse), F. Rastier (sémiotique des cultures, objet culturel/déchet, typologie praxéologique) pour définir les tensions et harmoniques en action dans un transfert, ainsi que les conditions nécessaires pour qu'elles s'opèrent.

La transférogenèse se compose d'une *synergie actantielle* qui comprend :

- 1- Une triade représentant la géométrie interne
- 2- La dynamique tri-triangulaire
- 3- L'harmonie des tensions sémiotiques

Elle présente une typologie praxéologique et une courbe diachronique permettant de suivre l'objet culturel dans le temps et ses utilisations en tant qu'objet culturel ou en tant que déchet toxique.

Enfin le transfert répond à trois impératifs, présents dans la pensée bouddhiste, qui sont trois éléments nommés ici « *les trois I* » : Impersonnalité, Impermanence, Insatisfaction.

Le sens, le signe, les mots, les cultures, mais aussi les différentes théories des chercheurs suscités, répondent aux trois caractéristiques considérées chez les bouddhistes comme les trois phases de l'existence, principes de vie et de mort de tout ce qui est dans l'univers (soit l'animal, le végétal, le minéral, et apparemment aussi l'objet culturel), à savoir :

- 1- L'impersonnalité : tout est interdépendant. 43
- 2- L'impermanence : tout est changeant, rien n'est permanent<sup>44</sup>.
- 3- L'insatisfaction : rien n'est satisfaisant définitivement<sup>45</sup>.
- -1- L'impersonnalité de l'objet culturel : explicite ou implicite, elle possède une géométrie interne tri-triangulaire se révélant par une synergie actionnelle triangulaire et une harmonie de tensions. Elle est interdépendante de trois valeurs.  $\rightarrow$  in posse.
- -2- L'impermanence de cette structure trichotomique : elle est évolutive par le biais d'un programme éthique qui crée une tension binaire entre agoniste et antagoniste, génératrice d'une *dynamique*, qui permet d'opérer la transition du transfert  $\rightarrow$  in fieri.

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Confirmé par exemple pour le symbole dans les travaux de Lévi-Strauss.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> Principe même du transfert et de la dynamique.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Toute théorie est amenée à être adaptée ou révisée, le sens est amené à muter.

-3- <u>L'insatisfaction</u>. La transférabilité interculturelle et intertemporelle de l'objet culturel se fait dans un *temps cyclique* de type bergsonien, un *temps non-linéaire* fait de disparition et de réapparition sous des formes, des temporalités et espaces divers et variés qui génèrent une *transformation de l'objet initial*, transformation qui est réelle mais jamais définitive.

 $\rightarrow$  in esse.

Ces différents processus et étapes montrent que l'objet culturel (mot, expression, concept, langue, texte, traduction, signe, symbole, théorie, etc.) se transforme en diachronie, il peut disparaître et réapparaître plusieurs siècles plus tard. Cette renaissance s'inscrit alors dans un processus de recyclage de l'objet culturel, qui le conduit au mieux à un *objet culturel recyclé*, au pire à *un déchet toxique*, reconnoté, réutilisé et dans ce cas potentiellement dangereux. Quoi qu'il en soit, il entre dans *la règle des trois I*.

Les mots, les signes et les cultures, en tant qu'objets culturels sont tous transférables dans le temps, et donc soumis à ce processus de transferts, ils seront plus ou moins bien intégrés et visibles dans la société, plus ou moins diffusés via les nouveaux moyens de communication qui leur assureront un devenir long ou non. *L'objet culturel* apparaît au sein d'une époque déterminée et dans un contexte précis, il s'y acclimate et s'y développe en fonction d'un environnement politique, religieux, culturel. Il est utilisé, plus ou moins bien et plus ou moins longtemps, en fonction de sa visibilité au sein de la société : s'il est décontextualisé et réintégré à une autre époque, il n'est plus le même objet culturel que dans son environnement initial. Le déplacement géographique ou temporel de tout organisme biologique a des incidences sur son métabolisme, d'une certaine façon, il en est de même pour l'objet culturel.

Ne pouvant nous projeter dans l'avenir, l'étude de la transférabilité du sens regarde forcément dans le passé, sur les longs, moyens et courts termes et dans le présent le plus immédiat : elle réunit de nouveau, comme le souhaitait Saussure, diachronie et synchronie sur un même plan d'égalité.

S'il ne fallait citer qu'une seule fois Saussure, nous choisirions cette pensée essentielle pour notre approche :

«L'infidélité au passé n'est que <u>relative</u>. Voilà pourquoi le principe d'altération se fonde sur le principe de continuité »<sup>46</sup>.

Le coeur de la transférabilité du sens, soit sa transférogenèse, se trouve en quelque sorte résumée dans ces deux phrases. Tout ce qu'il faut définir précisément pour chaque cas s'y trouve, à savoir les termes de *relativité*, d'*altération* et de *continuité*, qui sont la triade représentant la géométrie interne de la transférabilité.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> Cours de Linguistique Générale, p. 109. C'est nous qui soulignons.

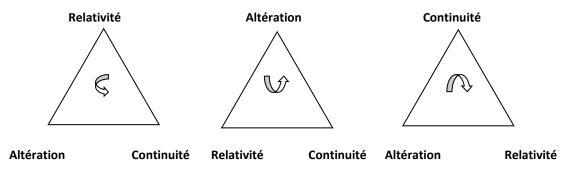


Figure 17: Géométrie interne de la transférabilité

Cette géométrie interne génère en action la dynamique tri-triangulaire :

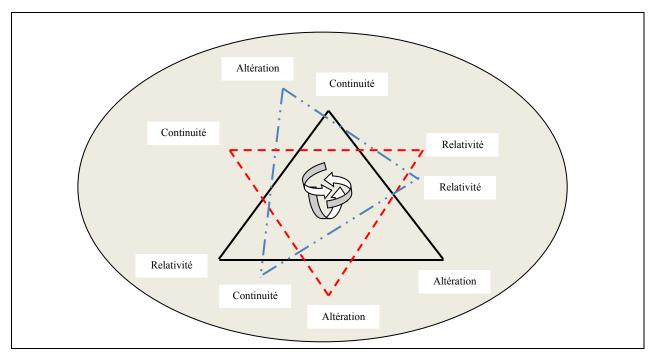


Figure 18: Dynamique tri-triangulaire de la transférogenèse

L'harmonie sémiotique des tensions de la transférabilité (Figure 15) définit la toxicité (ou non) des éléments du passé (objets culturels) transférés aujourd'hui. Elle dépendra également du programme éthique qui peut leur être attribué (ou non) :

« l'éthique, déliée de ses fondations religieuses, relève à présent de la culture, et c'est à une sémiotique des cultures qu'il revient de l'étudier, sans prétendre redéfinir ses tâches<sup>47</sup> : elle devient alors une théorie de la loi et des normes ». <sup>48</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Cf. Schleiermacher, Brouillon zur Ethik, sur "l'essence éthique de l'idée de la culture" in Berner, 1995, p. 241.

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> François Rastier, « L'Action et le sens... », p. 210.

L'harmonie sémiotique des tensions est triangulaire et ternaire, elle est coupée en son centre, tel un Jugement dernier, pour séparer l'hypersens de l'hyposens. Elle permet d'appréhender une dynamique liée à un troisième élément : ce sont ces trois éléments réunis qui sont générateurs du mouvement, et donc de la dynamique de transfert. Mais pour sortir immédiatement du conflit binaire/ternaire, il apparaît ici que le ternaire ne sert mieux que jamais le binaire, et le binaire le ternaire, que quand ils opèrent ensemble, le binaire permettant de configurer la tension (ici agoniste/antagoniste) de la dynamique triadique, et le ternaire le mouvement (2 éléments binaires + 3 éléments ternaires = 5 éléments<sup>49</sup>).

Sur le plan de la modélisation théorique, nous empruntons à Peirce son mode de pensée avec son système trinitaire qui s'adapte à la pensée et aux cultures judéo-chrétiennes du Moyen-Âge à aujourd'hui et peut évoluer vers un système ternaire <sup>50</sup> laïc plus contemporain, à Saussure nous empruntons ses dualités qui créent ici la tension de fond (agoniste/antagoniste), à Gustave Guillaume sa genèse (*in posse*, *in fieri*, *in esse*).

Un système ternaire, composé d'une triade sur fond de tension binaire semble le mieux adapté aux analyses sur la transférabilité du sens. Par ailleurs, la triangularité, chère à Kandinsky, offre la possibilité d'échapper à un système binaire trop manichéen, ne permettant pas de révéler une dynamique complexe.

Plusieurs projets de recherche pratiques se dessinent en lien avec les transferts de sens :

### La transférogenèse et ses champs de recherche en sémiotique des cultures

- Diachronie
- Etudes étymologiques des mots et expressions qui voyagent dans le temps et les espaces géographiques.
  - Traductions et retraductions/adaptations.
  - Editions et rééditions.
- Transferts morphologiques entre langues anciennes
  - Diachronie vers synchronie
- Médiévalisme *versus* Médiévistique : réappropriation et recatégorisation de la pensée médiévale dans le temps ; Culture *versus* Idéologie.
  - Transferts transtemporels (traces de périodes ou personnages historiques aujourd'hui, etc.)
- Catalogue des objets culturels du passé recyclés aujourd'hui et des objets culturels du passé devenus déchets toxiques.

http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier\_Rastier\_Action.html#4.2. « À l'époque contemporaine, la laïcisation de la connaissance a remplacé l'éthique par la psychologie ou par la philosophie de l'esprit, disciplines dominées par la problématique de la représentation et où l'action tient de fait peu de place. Parallèlement, les sciences humaines se trouvent en charge du social, dont l'éthique formulait la règle, ou en rivalité avec une théorie des idéologies. Même si les sciences humaines se sont séparées de la philosophie en refusant le problème du bien, il revient sans cesse sous diverses formes obliques, plus ou moins euphémiques, comme la prétention à la validité ».

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Dans toutes les cosmogonies du monde, on retrouve cinq éléments à l'origine d'une genèse.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> François Rastier à propos des systèmes triadiques, « Pour un remembrement de la linguistique : enquête sur la sémantique et la pragmatique », in *Entre sens et signification, constitution du sens, points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*, éd. Dominique Verbeken, chapitre « De la triade au trivium » et suivants, pp. 251-278, p. 256 sqq.

- Synchronie vers diachronie
- Etudes des films, jeux, médias, publicités qui exploitent le passé
- Etudes des discours politiques qui exploitent des personnages historiques
- Etudes de décontextualisations de l'objet culturel du passé
  - Synchronie
- Redéfinitions de termes sous le prisme des progrès scientifiques, théoriques, terminologiques, herméneutiques les plus récents.
- Définitions des hypersens et hyposens liés aux objets culturels en transfert
- Transferts des théories des sciences du langage vers d'autres sphères de la connaissance (zoosémiotique)
  - Instabilités sociétales dues à des (non-)transferts.

Finalement, comprendre et savoir identifier immédiatement à partir de quand l'objet culturel se développe en un objet recyclé ou en un déchet toxique, c'est être en mesure de comprendre différents types de manipulations, que ce soit sur le plan culturel, médiatique, publicitaire, idéologique ou politique.

#### **III- Conclusion**

Cette approche aura montré qu'utiliser des faits concrets et des objets culturels en les soumettant au prisme de l'abstraction, permet, quel que soit le support culturel et son contenu implicite et explicite, quelle que soit l'époque de conceptualiser les va-et-vient des idées dans le temps du passé au présent, mais aussi du présent vers le passé, ce qui tend à montrer que l'objet culturel a une longévité dans le temps, voire qu'il s'y déplace, et que le temps des sciences de la culture semble être un temps bergsonien ou proustien (en spiral et non linéaire).

Ces recherches montrent aussi que dans le programme d'une sémiotique diachronique des cultures, tout objet culturel peut potentiellement s'avérer en transfert, auquel cas il est plastique, élastique et hybride, car le changement de contexte et d'époque génère une hybridité liée à l'adaptation dans le nouveau contexte.

La question sera donc de définir systématiquement si l'objet culturel se transfère dans le temps ou non, et si oui pourquoi, comment, sur quel laps de temps et dans quel contexte.

Arrivée au terme de cet écrit, un hommage à Ferdinand de Saussure s'impose. Bien des linguistes aujourd'hui se revendiquent de la pensée saussurienne, la diachronie est pourtant en voie de disparition dans les universités<sup>51</sup>. Sans diachronie ni retour sur les cultures et langues d'hier, il devient impossible de comprendre le présent, et les recherches et projets présentés ici n'auraient pu être pensés. Que ce soit les recherches sur les traductions, l'étymologie, la lexicologie, les mots, les signes, les symboles d'hier jusqu'à aujourd'hui, sur les comparaisons et les cultures, les recherches en SHS prennent sens en contrastivité temporelle et culturelle. Toutes les études sur les mythologies, les croyances et religions ne s'inscrivent qu'en

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> François Rastier, « <u>De l'essence double du langage</u>, un projet révélateur », in <u>De l'essence double du langage</u> ou du renouveau du Saussurisme, Numéro spécial à l'occasion du centenaire de la mort Ferdinand de Saussure (1857-1913), Journal of Romance Studies 12/2013.

diachronie et se retrouvent aujourd'hui en synchronie qu'en les recontextualisant dans les sociétés actuelles.

Les sciences de la culture fonctionnent en diachronie, tout comme la sémiotique des cultures, puisque la notion de *culture* est intimement liée à celle de *temps*, de développement, d'évolution, de tradition(s), de continuité, de promiscuité et de rupture, de permanence et d'impermanence. La diachronie s'avère l'un des principaux piliers de la transférogenèse.

Aussi la transférabilité du sens culturel et linguistique abordée ici est finalement le transfert diachronique, en puissance et en acte, des mots et des signes, qui sont les traces de cultures qui acquièrent un autre sens au fil du temps.

Le décloisonnement des disciplines et la contrastivité s'imposent comme méthode pour comprendre la totalité d'un problème et ses conséquences dans le temps et sur les temps. La proximité et le rapprochement des disciplines nourrissent de nouvelles pensées, plus hybrides, et permettent d'intégrer une nouvelle terminologie à certains champs disciplinaires, en lien étroit avec les théories des linguistes du siècle dernier.

Aujourd'hui plus de 7000 disciplines se côtoient, bien souvent sans jamais se rencontrer, ce qui rend difficile l'analyse approfondie d'une thématique en mouvement. Si les disciplines scientifiques se sont fortement cloisonnées durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elles semblent se décloisonner de plus en plus en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle pour aller vers plus d'interdisciplinarité, de pluridisciplinarité et de transdisciplinarité. Ce décloisonnement est heureux, souhaitable et bienvenu.

Il doit se poursuivre et s'ouvrir désormais à l'interthéoricité encore trop peu pratiquée en dehors des arts et des sciences. <sup>52</sup>

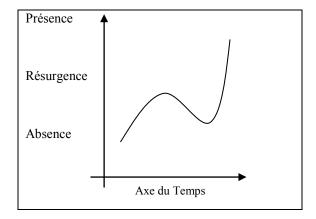
<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> Nous remercions François Rastier pour sa relecture et ses suggestions.

### Glossaire de la transférogenèse

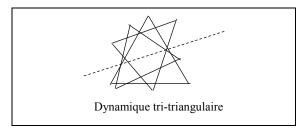
Agoniste : il permet avec l'antagoniste de créer la tension morale ou éthique, en fonction de la période étudiée, de l'objet culturel en transfert. Au Moyen-Âge, période théocratique, l'agoniste est Dieu versus le Diable, le Bien versus le Mal. Aujourd'hui, en démocratie, l'agoniste est l'Humanisme versus l'Obscurantisme, les Droits de l'homme et de l'animal versus l'exploitation de l'homme et de l'animal, etc. L'agoniste représente les valeurs du haut, la morale ou l'éthique d'une période ou d'une culture.

Antagoniste : il est l'opposé de l'agoniste, élément qui crée la tension conduisant à l'équilibre. L'antagoniste représente les valeurs du bas, le négatif dans le cadre d'une déontologie ou d'une éthique définie passant par une règle d'or « ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse ».

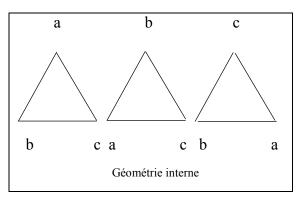
Courbe diachronique de l'objet culturel : La courbe de l'objet culturel permet de vérifier sa présence, son absence ou sa résurgence dans le temps. Elle exige pour être réalisée une étude de l'objet en diachronie, en contexte, voire en contrastivité. (*Cf.* courbe de l'objet culturel Moyen-Age qui passe par le XIX<sup>e</sup> siècle et les XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle en changeant d'idéologie).



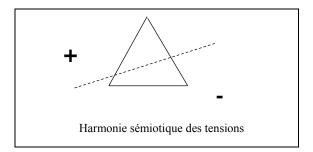
*Dynamique tri-triangulaire*: Elle représente l'ensemble du processus en action sur un axe de vue d'ensemble du processus de transfert. Elle s'inscrit sur un axe syntagmatique alors que la géométrie interne s'inscrit sur un axe paradigmatique.



Géométrie interne : Elle réunit une triade de trois notions constitutives de l'objet culturel étudié à différents moments de l'action. Parfois l'une des notions est au cœur du processus décrit, alors elle se trouve au sommet du triangle, les deux autres à la base. Dans le processus, chaque notion se trouve à un moment au sommet du triangle sur un axe paradigmatique. Sur l'axe syntagmatique, on retrouve la dynamique tri-triangulaire qui représente la simultanéité.



Harmonie sémiotique des tensions : modélisation qui représente le fond de tension sémiotique de l'agoniste et de l'antagoniste.



Hypersens: sphère et champ sémantique de l'agoniste.

Hyposens : sphère et champ sémantique de l'antagoniste.

*Impermanence*: dans un processus de transfert, rien n'est permanent par définition.

*Impersonnalité*: dans un processus de transfert, tout est interdépendant, aussi bien les éléments du passé que du présent. L'impermanence est l'un des trois éléments indispensables avec l'impersonnalité et l'insatisfaction pour qu'un transfert puisse s'opérer.

*Insatisfaction*: dans un processus de transfert, l'insatisfaction va générer le transfert car rien n'est satisfaisant définitivement. Elle fait partie de la triade Impermanence, impersonnalité, insatisfaction.

*Interthéoricité*: processus de création de théories qui réunit des éléments d'autres théories. L'interthéoricité est pour les théories ce que l'intermédialité est pour les média, l'intertextualité pour les textes littéraires, l'interartialité pour les arts. Elle est un élément incontournable de la transférogenèse.

Synergie actantielle : reprend les trois étapes du processus de transfert que sont la géométrie interne, la dynamique tri-triangulaire et l'harmonie sémiotique des tensions.

Transférogenèse: résume le processus interne de transfert de tout objet culturel, elle est la genèse du transfert, elle se résume en trois notions que sont 1- l'impersonnalité: tout est interdépendant, 2- L'impermanence: tout est changeant, rien n'est permanent. 3-L'insatisfaction: rien n'est satisfaisant définitivement. Pour s'opérer le transfert présentera une triade, qui se retrouve dans la géométrie interne, qui se met en dynamique dans la dynamique tri-triangulaire, et en tension dans l'harmonie sémiotique des tensions. Ces trois étapes sont appelées synergie actantielle.

*Triade* : Elle réunit trois notions sous forme d'un triangle qui représente le noyau de l'objet culturel en transfert.

\*\*\*

#### Bibliographie sélective

Driss Ablali, Sémir Badir, Dominique Ducard (dir.), *Textes, Documents, Œuvre : Perspectives sémiotiques*, Cerisy-la-Salle- juillet 2012, Presses universitaires de Rennes, 2014.

Henri Bergson, 1965. Matière et Mémoire, Paris, PUF. Également consultable en ligne :

http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson\_henri/matiere\_et\_memoire/matiere\_et\_memoire.html

Marc-Williams Debono, *Ecriture et Plasticité de Pensée*, Editions Anima Viva Multilingüe, Collection Essais, 2013.

Marc-Williams Debono, « Le concept de plasticité : un nouveau paradigme épistémologique », DOGMA, Février 2007.

Ferdinand de Saussure, Écrits de linguistique générale, Gallimard, Paris, 2002.

Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1972.

Umberto Eco, Art et Beauté dans l'esthétique médiévale, Paris, Livre de poche, 2002.

Umberto Eco, La Production des signes, Paris, 1992.

Umberto Eco, Sémiotique et philosophie du langage, Paris, PUF, 1988.

Umberto Eco, "Dieci modi di sognare il Medioevo", dans *Il sogno del medioevo* (colloque de San Giminiano, nov. 1983), repris dans *Sugli specchi e altri saggi*, Milan, 1985.

Umberto Eco, Le Signe, Paris, Le Livre de poche, 1992.

Umberto Eco, Les Limites de l'interprétation, Paris, Livre de poche, 1994.

Jean-Marie Floch, *Petites mythologies de l'oeil et de l'esprit*, Amsterdam, Hadès-Benjamins, 1985. Jacques Fontanille, *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM, 1998.

Jacques Fontanille, Sémiotique et littérature, Essais de méthode, Paris, Seuil, 1999.

Algirdas Julien Greimas, «Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur », Langages, 1973, Volume 8, Année 31, pp. 13-35.

- Algirdas Julien Greimas, Sémiotique et sciences sociales, Paris, Éditions du Seuil, 1976.
- Algirdas Julien Greimas & Joseph Courtès, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* I, Paris, Hachette, 1979.
- Astrid Guillaume, « L'Épreuve de Dieu : les preuves de Dieu. Le non-dit en puissance dans le *Tristan* de Béroul », in *Mélanges de Science Religieuse*, n°3 juillet-septembre 2008, tome 65, pp. 7-30.
- Astrid Guillaume, « <u>Traduction, sémiotique et praxéologie</u> », in *Penser et Agir: contextes philosophique, praxéologique et langagier*, dir. Victor Alexandre, Chap.13, Tome 1, Editions Le Manuscrit Recherche-Université, 2009, pp. 395-412.
- Astrid Guillaume, « <u>Diachronie et Synchronie : Passerelles (étymo)logiques. La dynamique des savoirs millénaires</u> », in *Texto!*, revue électronique de l'Institut Ferdinand de Saussure, dir. François Rastier, coordonné par Carine Duteil-Mougel, rubrique « Repères pour l'étude », Volume XV n°2 (2010).
- Astrid Guillaume, «"Medieval" Time(s): Last Judgements », in *Semiotics 2009 The Semiotics of Time*, edited by Karen Haworth, Jason Hogue, Leonard G. Sbrocchi, Proceedings of the *34th Annual Meeting of the Semiotic Society of America*, Legas publishing, 2010, pp. 132-146.
- Astrid Guillaume, « Étymologie et Traduction : contacts franco-germaniques et autres... », in *Etymologie et Traduction*, dir. Annie Birks, Cahiers du CIRHILL, n°34, série Interculturalité, L'Harmattan, 2011, pp. 237-254.
- Astrid Guillaume, « Dynamiques et Formes spatio-temporelles "médiévales" : les Jugements derniers », in *Monde(s) en mouvement : mutations et innovations en Europe à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance*, dir. Muriel Cunin et Martine Yvernault, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), « Collection Espaces Humains » 17, 2012, pp. 139-156.
- Astrid Guillaume, « Pour une sémiotique diachronique des cultures : le "Moyen-Âge" aujourd'hui », in *Textes, Documents, Œuvre : Perspectives sémiotiques*, dir. Driss Ablali, Sémir Badir, Dominique Ducard, Cerisy-la-Salle juillet 2012, Presses universitaires de Rennes, 2014, pp. 381-406.
- Astrid Guillaume, « De la morale médiévale à l'éthique contemporaine : sémiotique de la valeur d'hier et d'aujourd'hui », in *Valeurs*. *Aux Fondements de la sémiotique*, dir. Amir Biglari, éd. Lambert-Lucas, Limoges (sous presse).
- Gustave Guillaume, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps* suivi de *L'architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Honoré Champion, 1984.
- Michel Henry, *Voir l'invisible. Sur Kandinsky*, Bourin-Julliard, 1988, PUF, coll. "Quadridge", 2005.
- Vassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, éd. Denoël-Gonthier, 1969, 1979, 1989 ; éd. Gallimard, coll. « Folio Essais », 1989.
- Vassily Kandinsky, *Point, Ligne, Plan, Pour une grammaire des formes*, éd. Denoël-Gonthier, 1970, 1991; éd. Gallimard, coll. « Folio Essais », 1991.
- Lévi-Strauss C., Anthropologie Structurale T.2, Paris, Pocket, 2003.
- Lévi-Strauss C., Anthropologie Structurale T.1, Paris, Pocket, 2003.
- Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné et Arnauld Pierre (dir.), *Vers la science de l'art*, *L'esthétique scientifique en France 1857-1937*, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2013.
- Youri Lotman, La Sémiosphère, PULIM, Limoges, 1999.
- Olga Medvedkova, Kandinsky, le peintre de l'invisible, Gallimard, 2009.

Olga Medvedkova, Kandinsky ou la critique des critiques, Presses du réel, 2014.

Maurice Merleau-Ponty, Le Visible et l'invisible, publié par Cl. Lefort, Gallimard, 1964

Maurice Merleau-Ponty, L'Œil et l'esprit, Gallimard, 1960.

Jean-Michel Muglioni, « Le principe téléologique de la philosophie kantienne de l'histoire », in *Kant, Philosophie de l'histoire, Revue Germanique internationale*, 6/1996, pp. 113-127.

Charles Sanders Peirce, Écrits sur le signe, rassemblés traduits et commentés par G. Deledalle, Paris, Seuil, 1978.

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, *tome 1 : Du côté de chez Swann*, éd. Elyane Dezon-Jones, Livre de poche, Paris, 1992.

François Rastier, « De l'essence double du langage, un projet révélateur », in <u>De l'essence double</u> <u>du langage</u> ou du renouveau du Saussurisme, Numéro spécial à l'occasion du centenaire de la mort Ferdinand de Saussure (1857-1913), Journal of Romance Studies 12/2013.

François Rastier, « Sur la sémiotique : rétrospections ou agenda ? », in *Texto !*, Vol. XVII, n°3, 2012.

François Rastier, La Mesure et le Grain. Sémantique de corpus, Paris, Honoré Champion, 2011.

François Rastier, « Objets culturels et performances sémiotiques — L'objectivation critique dans les sciences de la culture », in *Performances et objets culturels*, Louis Hébert et Lucie Guillemette (éd.), PU Laval, Québec, 2011, p. 15-58.

François Rastier, « Du texte à l'oeuvre, la valeur en questions », Christine Chollier, éd. *Qu'est-ce qui fait la valeur des textes ?* Éditeur ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, avril 2011, pp. 11-74.

François Rastier, « Pour un remembrement de la linguistique : enquête sur la sémantique et la pragmatique », in *Entre sens et signification, constitution du sens, points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*, éd. Dominique Verbeken, Paris, L'Harmatan, 2009, pp. 251-278,

François Rastier, « Sémiotique des sites racistes », in *La politique mise au net*, Mots, n°80, 2006, pp. 73-85.

François Rastier, « La Traduction : interprétation et genèse du sens », in *Texto !, revue de l'Institut Ferdinand de Saussure*, François Rastier (dir.), 2006

http://www.revue-texto.net/Lettre/Rastier Traduction.pdf.

François Rastier, « Doxa et lexique en corpus. Pour une sémantique des "idéologies" », dans J. Pauchard et F. Canon-Roger (dir.), *Du lexique à la doxa*, *Actes des Journées Scientifiques 2002-2003*, *Cahiers du Cirlep*, 22, Presses universitaires de Reims, 2005, pp. 55-104.

François Rastier, « Le langage comme milieu : des pratiques aux œuvres », *Texto !* décembre 2003 [en ligne]. Disponible sur :

http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier Langage.pdf.

François Rastier, « Anthropologie linguistique et sémiotique des cultures », F. Rastier et S. Bouquet (dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF, 2002, pp. 243-267.

François Rastier, «L'action et le sens - Pour une sémiotique des cultures », in *Journal des anthropologues*, n°85-86, mai 2001, pp. 183-219.

François Rastier, Arts et Sciences du texte, Paris, PUF, 2001.

François Rastier, Sémantique interprétative, Paris, PUF, 1996.

François Rastier, Sens et textualité, Paris, Hachette, 1989.

D'Arcy Wentworth Thompson, Forme et croissance, trad. Dominique Teyssié, Seuil, 2009.